

Questions orales

● (1410)

QUESTIONS ORALES*[Traduction]***LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES**

LE DISCOURS DU PREMIER MINISTRE LÉVESQUE À NEW YORK—
LA RÉFUTATION PAR LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE LA
PROPAGANDE SÉPARATISTE

Mlle Flora MacDonald (Kingston et les Îles): Monsieur l'Orateur, ma question s'adresse au premier ministre. Étant donné qu'en s'adressant hier soir aux hommes d'affaires des États-Unis, le premier ministre Lévesque a eu l'occasion d'exposer à un grand nombre de Canadiens et d'Américains la façon dont le gouvernement du Québec envisage l'avenir du Canada, et comme le premier ministre du Québec a affirmé pouvoir réaliser ses objectifs sans bouleverser, ou très peu, l'économie, quelles études spéciales le gouvernement fédéral a-t-il entreprises et comment entend-il renseigner le Parlement et tous les Canadiens sur les avantages sociaux, politiques et économiques considérables que comporte le fédéralisme?

Le très hon. P. E. Trudeau (premier ministre): Monsieur l'Orateur, mon voisin le ministre fait remarquer que l'une de nos tâches en tant que gouvernement et que parti est d'expliquer aux Québécois en particulier et aux Canadiens en général pourquoi il est préférable que le Québec demeure dans la Confédération.

Mlle MacDonald: Vu l'incertitude qui règne aux États-Unis quant à l'avenir du pays, les décisions qui y seront prises en matière d'investissements au Canada risquent de porter un dur coup à l'économie canadienne. Or, M. Lévesque a essayé de donner l'impression que la scission du Canada était inévitable et certains dirigeants américains pourraient le croire. Compte tenu de ce qui précède, le premier ministre pourrait-il nous dire quelles nouvelles initiatives prend le gouvernement pour faire échec à cette propagande effectuée à l'étranger et, en même temps, inspirer confiance aux étrangers dans notre avenir?

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Monsieur l'Orateur, le lieu est mal choisi, je pense, pour faire quelque commentaire là-dessus. Il est évident que chacun de nous, en tant que parlementaire, a le devoir de prouver sans cesse aux Canadiens qu'il vaut mieux vivre dans un Canada uni que dans un pays scindé par la faute d'une province. C'est essentiellement le but de tous les efforts que nous déployons au Parlement et que nous continuerons à déployer. J'espère que l'opposition voudra joindre ses efforts aux nôtres.

Des voix: Bravo!

Mlle MacDonald: Monsieur l'Orateur, une dernière question supplémentaire au premier ministre puisqu'il n'a pas répondu à celles que je lui ai déjà posées. Compte tenu de la gravité de la situation politique actuelle au Canada, que le premier ministre ne sous-estime pas, j'espère, ainsi que de la campagne de relations publiques que poursuit constamment le premier ministre Lévesque contre l'unité nationale, le premier ministre veut-il dire qu'il ne multipliera pas les efforts pour maintenir l'unité du pays et qu'il se contentera du statu quo?

[M. l'Orateur.]

M. Trudeau: Monsieur l'Orateur, le gouvernement s'est toujours efforcé, du moins depuis que je suis premier ministre de prouver aux Québécois qu'ils ont tout avantage à faire partie du Canada, à demeurer au sein de la Confédération. Il s'est toujours appliqué aussi à démontrer aux autres Canadiens, ceux qui vivent en dehors du Québec, qu'ils ont tout intérêt à garder le Québec au sein de la Confédération. Cependant, nous estimons que nous dire les uns aux autres que nous nous aimons ne suffit pas. Il importe que le reste du Canada adopte certaines politiques qui permettent aux Québécois de sentir qu'ils font bien partie intégrante du Canada et qu'ils y jouissent de droits égaux.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: En d'autres termes, monsieur l'Orateur, si nous voulons que les deux collectivités linguistiques continuent à faire partie du Canada, l'une doit reconnaître la réalité de l'existence de l'autre et accepter un certain nombre de concessions qui tiennent compte de cette réalité. Voilà comment nous envisageons l'unité nationale. Peut-être le groupe de spécialistes chargé d'élaborer les politiques de l'opposition trouvera-t-il ultérieurement une politique de remplacement? Nous saurons alors ce que pensent les conservateurs.

Des voix: Bravo!

L'hon. Robert L. Stanfield (Halifax): Monsieur l'Orateur, je vais poser une question supplémentaire parce qu'en toute franchise, le ton provocateur sur lequel le premier ministre a répondu à ces questions me déplaît. Les questions du député de Kingston et les Îles étaient tout à fait directes et le premier ministre peut compter sur la collaboration de l'opposition, dirigée par notre chef actuel, tout autant que lorsque j'en étais le chef. Puis-je demander à l'honorable premier ministre s'il a l'intention de continuer à harceler l'opposition à cet égard et à la diriger vers une politique partisane ou s'il essaie véritablement de réaliser l'unité de ce pays et de tous les partis en s'efforçant de résoudre ce très grave problème?

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Je suis étonné que le député de Halifax croit qu'il m'est possible de rallier l'opposition et le gouvernement compte tenu de notre façon d'envisager le Canada et le fédéralisme. Nous essayons évidemment de réaliser l'unité nationale de façons différentes. Cette question a été traitée dans nos programmes et discutée lors des campagnes électorales qui se sont succédées. Nous continuerons à faire de notre mieux.

Je viens de répondre aux députés qui m'ont demandé de commenter le discours fait à New York par un premier ministre provincial. Nous savons que l'objectif principal de ce premier ministre est de diviser le pays. Aussi, je ne pense pas que la Chambre s'attendait que j'énumère toutes les mesures que nous avons prises ou que nous prendrons pour essayer de maintenir l'unité du pays. C'est pourquoi j'ai répondu que nous avions une conception de la confédération différente de celle de l'opposition, et je juge cette réponse pertinente. Nous continuerons toutefois à défendre la confédération et si l'opposition veut nous aider à maintenir l'unité, telle que nous la concevons, nous en serons évidemment très heureux, mais ce n'est apparemment pas le cas.